

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

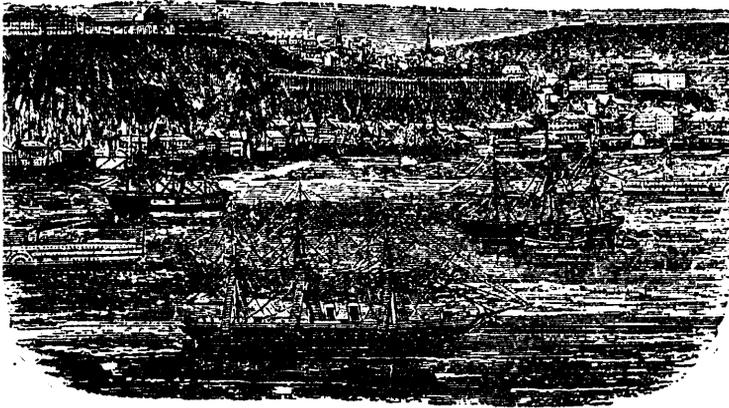
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
 Cap-Santé, Comté
 de Portneuf,
 Canada.

ABONNEMENT :
 \$1.00 par année,
 payable d'avance ;
 2 centins le nu-
 méro.



SOMMAIRE

Lettre Pastorale, 589.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 593.—Bibliographie, 596.—La recitation du chapelet en commun, 597.—Les assassins de la plume, 597.—Les Juifs, 598.—Le Bienheureux Gérard Majella, 598.—A travers le monde des nouvelles, 605.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. L., Québec.—M. H., Sainte-Croix.—M. L., Saint-Henri.—M. G., Cap-Santé.

N. B.—L'abonnement qui part du premier de chaque mois est de **UNE PIASTRE** s'il est payé dans l'année courante; et de une piastre et vingt-cinq centins pour tout abonnement en souffrance.

PRIÈRE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination: de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre **ABONNEMENTS PAYÉS**, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages.

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants:

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235; au Faubourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

D. G.

Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSIE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison **LASNIER ET FILS** mérite par son honorabilité la confiance du public.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

LETTRE PASTORALE

De Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des provinces ecclésiastiques
de Québec, de Montréal et d'Ottawa,

SUR L'ÉDUCATION

NOUS, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUES ET
EVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA.

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de Nos diocèses respectifs,
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

(Suite)

DEUXIÈME PARTIE

ÉDUCATION DANS L'ÉCOLE

Jusqu'ici. Nos Très Chers Frères, Nous vous avons parlé de l'éducation des
enfants telle qu'elle doit se faire au sein de la famille par les soins assidus de
ceux que la nature a investis de ce droit auguste, et qui ne sauraient se sous-
traire à un si grave devoir sans se rendre coupables envers Dieu, envers eux-
mêmes et envers la société.

Mais on le comprend sans peine, il est impossible, sauf de rares exceptions,
que les parents, quelque instruits et dévoués qu'on les suppose, accomplissent
par eux-mêmes dans toute sa plénitude, cette grande œuvre de l'éducation ;
mille soucis, mille distractions extérieures les en empêchent. Force leur est
d'avoir recours, conformément aux décrets de Nos Conciles, à des auxiliaires
choisis par eux, qui donneront en leur nom cette éducation foncièrement reli-
gieuse et morale que tout père doit à ses enfants. C'est ici qu'entre en scène
l'Eglise de Jésus-Christ, dont la mission essentiellement éducatrice et civilisa-
trice inspire une si haute confiance.

Dans ce siècle d'abaissement moral et de décadence religieuse, où les notions
les plus claires et les plus essentielles s'obscurcissent et s'effacent si rapide-
ment dans les esprits, Nous croyons opportun, Nos Très Chers Frères, de rap-
peler à votre mémoire les principes fondamentaux sur lesquels reposent les
droits sacrés de l'Eglise en matière d'éducation, de signaler en même temps
l'influence bienfaisante de son action sur les âmes, comme aussi les moyens
et les méthodes qu'elle se plaît à mettre en œuvre pour mieux remplir sa
mission d'institutrice des chrétiens.

Sans doute, Nos Très Chers Frères, dans une société mixte comme la nôtre, c'est-à-dire composée d'éléments religieux tout à fait disparates, il serait peut-être difficile d'espérer qu'on reconnaisse à l'Eglise Romaine certaines prérogatives dont elle pourrait jouir en un pays exclusivement catholique. Mais une chose Nous paraît claire et au-dessus de toute discussion : c'est que l'Eglise Catholique, dont les origines sur ce continent remontent au berceau même de la civilisation américaine, et qui n'a cessé depuis près de trois siècles, par ses apôtres et missionnaires, de promener sur toutes ces contrées le flambeau du christianisme, peut légitimement prétendre, sans se voir pour cela condamnée à porter le poids d'une double charge scolaire, au droit d'élever les enfants qui lui sont confiés, dans la foi de leurs pères et de donner à ces enfants une éducation conforme aux principes religieux qu'ils professent. Il y a là, Nous le proclamons, une question de justice, d'équité naturelle, de prudence et d'économie sociale, intimement liée aux intérêts fondamentaux de ce pays. L'épiscopat canadien n'hésite jamais on le sait, à prêcher en toutes circonstances la paix, la concorde, la confiance mutuelle, une sincère fidélité à la couronne britannique, et il entretient l'espoir que, grâce à la sage et ferme intervention de nos législateurs, grâce aussi à la droiture et à l'esprit de conciliation des divers éléments dont se compose la population du Canada, le malaise qui règne maintenant dans certaines provinces sera bientôt place à un sentiment de satisfaction générale.

INFLUENCE DE L'ÉGLISE SUR L'ÉDUCATION

Après avoir rappelé, Nos Très Chers Frères, les droits sacrés et imprescriptibles de l'Eglise dans l'éducation de la jeunesse. Nous aurions jugé inutile de Nous attarder à faire ressortir l'influence, l'efficacité merveilleuse de son action sur les intelligences et les cœurs, si ce pouvoir et cette influence n'avaient été de nos jours si souvent niés, dénaturés ou révoqués en doute.

Comment nier, Nos Très Chers Frères, l'influence de l'Eglise en matière d'éducation ? C'est la religion qui donne à l'éducation sa force, sa vertu et les lumières d'une sage direction. A ne considérer la religion que dans le domaine des choses divines, n'est-elle pas déjà par elle-même un puissant moyen de formation pour l'enfance et la jeunesse ? Quelle influence n'exerce-t-elle pas sur les diverses facultés de l'âme, par les vérités qu'elle enseigne, par sa morale si belle et si pure, par les modèles de vertu qu'elle propose, par les splendeurs de son culte, le chant de ses hymnes saintes et l'auguste caractère de ses cérémonies ! L'enfant grandit dans cette atmosphère de piété et de grâce ; il y puise graduellement, avec des notions de justice, de vertu et de devoir, un aliment qui nourrit son esprit, élève son caractère, pénètre et vivifie son cœur.

C'est beaucoup, mais ce n'est pas tout. L'influence religieuse étend plus loin son action ; elle domine et embrasse en quelque sorte l'œuvre entière de la formation de la jeunesse. C'est la religion, Nos Très Chers Frères, qui donne à vos enfants ces instituteurs et ces institutrices dont le savoir et la compétence ont pour garant les études assidues, les recherches longues et patientes auxquelles ils se livrent et par goût et par devoir. Leur vie est un exemple, leur habit — si ce sont des religieux — une autorité qui commande l'obéissance et impose le respect. C'est la religion qui révèle, mieux que ne pourraient le faire toutes les sciences humaines, le prix, la valeur d'une âme, la grandeur de ses destinées, l'importance de ses progrès et de son développement. Aussi quels prodiges de dévouement et de zèle, de charité et de patience

ne fait-elle pas accomplir à l'humble Frère, à la timide vierge, aux instituteurs et institutrices chrétiens de nos villes et de nos campagnes, qui voient dans l'œuvre sacrée de l'éducation de l'enfance l'exercice d'un sublime apostolat. Il ne leur suffit pas de polir l'esprit; c'est à l'âme entière qu'ils s'adressent en la formant et la façonnant à l'image de son créateur, en y jetant ces nobles semences de foi et de probité, de justice et d'honneur chrétien dont l'Eglise et la société recueilleront un jour les fruits.

C'est pour Nous un devoir et un bonheur de reconnaître ici les éminents services que rendent à nos populations des villes et des campagnes même les plus reculées, tant d'institutrices et d'instituteurs laïques vraiment catholiques, qui se dévouent à l'instruction des enfants avec un zèle et une habileté dignes des plus grands éloges. Nous formions des vœux ardens pour que leurs travaux, à la fois si pénibles et si méritoires, soient mieux appréciés de tout le monde et plus généreusement rémunérés à l'avenir.

Nous n'entreprendrons pas de démontrer dans le détail tout ce qu'a fait le clergé, ce qu'ont fait les Ordres Religieux, à l'exemple de la Papauté elle-même soit pour l'avancement des sciences et des lettres, soit pour l'instruction et l'éducation des classes populaires. Cette thèse serait trop longue; elle est de celles qui se confondent avec l'histoire même des sociétés chrétiennes. Laissons plutôt la parole à notre bien-aimé Pontife Léon XIII, cet insigne promoteur des sciences divines et humaines, qui, dans un de ses immortels documents; (*Bref Plane quidem*), retrace, comme en un tableau, les bienfaits innombrables de l'action éducatrice de l'Eglise. « Soucieuse d'encourager tout ce qui est noble, tout ce qui est beau, tout ce qui est louable, l'Eglise catholique, dit-il, pénétrée de l'utilité des lettres humaines, n'a jamais cessé d'en promouvoir l'étude dans la mesure convenable et de consacrer à cette œuvre une grande partie de ses soins. De fait, tous les Saints Pères étaient des hommes de lettres autant que le comportait leur époque, et il en est même parmi eux dont le talent et la culture ne le cèdent guère aux plus hautes célébrités grecques et romaines. C'est à l'Eglise que le monde doit ce bienfait inestimable: sa conservation presque intégrale des ouvrages des anciens poètes, orateurs et historiens de la Grèce et de Rome. Et, chose bien connue, alors que par toute l'Europe, les belles-lettres, abandonnées, négligées, ou en quelque sorte étouffées par le bruit des armes, allaient tomber dans l'oubli, seuls, au milieu de cette bruyante barbarie, les moines et le clergé leur ouvrirent un asile..... Dans la longue série des Souverains Pontifes, pourrait-on en trouver un seul qui n'ait rendu quelque service à la cause des lettres? Grâce à leur sollicitude et à leur munificence, des écoles et des collèges ont surgi et ouvert leurs portes à la jeunesse studieuse; des bibliothèques ont été fondées pour alimenter les études; les Evêques, sur leur demande, ont créé dans leurs diocèses, des cercles littéraires; les savants et les érudits ont été comblés de faveurs et encouragés dans leurs travaux par de glorieuses récompenses..»

Ce n'est pas seulement dans la sphère des hautes études et des sciences les plus élevées que l'Eglise catholique a joué un rôle prépondérant; son action dans l'éducation populaire n'a été ni moins visible, ni moins réelle, ni moins bienfaisante. N'eût-elle fait qu'apprendre aux peuples les doctrines de la foi, les préceptes de la morale et les devoirs de la vie, ce serait déjà une œuvre éminemment civilisatrice. Mais l'histoire de toutes les époques nous la fait voir, en outre, se mêlant au mouvement général de la société, adoucissant les mœurs des barbares, organisant des écoles soit dans les bourgs et les cam-

pagnes, (Rohrbacher, XI, 278 ; XVI, 53), créant même, pour répondre aux besoins d'instruction plus nombreux et plus pressants de l'époque moderne, d'admirables congrégations d'instituteurs et d'institutrices spécialement chargées de répandre dans le peuple les notions les plus nécessaires au travail et au gouvernement de la vie.

(à suivre)

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

SEIZIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Maintenant tu connais assez bien Lucifer, et même tu as entrevu ses agissements très récents en ce monde, puisque tu sais, de par le témoignage même de ses adorateurs les plus dévoués, qu'il reçoit un culte parfaitement organisé, en plein XIX^e siècle, ce siècle tant vanté comme étant celui des lumières à nul autre pareil ; que ce culte lui est rendu, non pas sur les rives sauvages du grand fleuve des Amazones ou dans les vastes forêts primitives de la Terre-de-feu, ou seulement chez la race jaune de l'extrême Orient, mais bien chez les peuples civilisés de la vieille Europe, et même sur les bords du Saint-Laurent ! Qui eut osé, il y a un an à peine, révéler ce fait étrange que le Diable est adoré au milieu de nous, sous la forme d'un Bouc immonde ; que ce culte maudit a des temples jusqu'au sein de la province de Québec devenue province palladique ou luciférienne, dont le siège est à Montréal ; que là se trouve un pontife de Satan, coadjuteur du successeur d'Albert Pike, aujourd'hui Adriano Lemmi, escrocapostat siégeant en face du successeur de saint Pierre, en qualité de Grand Vicaire du souverain monarque des Enfers ? A coup sûr, une telle audace eut valu à son auteur d'être lapidé, ou tout au moins interné à l'asile de Beauport, pour y recevoir des douches quotidiennes aussi longtemps qu'il eût regimbé devant l'obligation de faire amende honorable à ses compatriotes, comme preuve de retour à la santé !

Aujourd'hui il n'y a plus qu'à s'incliner devant la preuve indéniable de ces faits, preuve que je t'ai mise sous les yeux et que tu feras bien de lire attentivement au N^o 41 de la *Semaine Religieuse* de Québec, en date du 9 juin dernier. La divine Providence pouvait-elle prendre un moyen plus efficace de nous convaincre que celui de nous faire dévoiler ces abominations par ceux-mêmes qui, étant les sectateurs les plus dévoués du culte satanique, telle que la grande maîtresse Diana Vaughan,

étaient les gardiens naturels de cette infernale conjuration contre le peuple chrétien ? Sans doute, il y aura encore des aveugles volontaires qui refuseront de se rendre à l'évidence, ou qui, habitués à n'occuper les lumières de leur intelligence qu'aux vanités de la vie présente, ne jeteront qu'un regard distrait sur ces terribles révélations, les traitant de chimères dignes tout au plus de hanter des cerveaux détraqués. Hélas ! puisse leur légèreté, indigne d'une âme baptisée, ne pas leur être à jamais fatale !

Et le nombre en est plus grand que tu ne saurais le penser de ceux qui, de nos jours, n'ont de préoccupations que pour la vie terrestre, animale. L'égoïsme est le mobile de toute leur conduite, et ils ne rêvent que la satisfaction de leurs passions charnelles. Sans doute, il y a toujours eu des amateurs passionnés de ce monde, mais aussi il y avait de grands cœurs pour faire contrepoids. Aujourd'hui, règle générale, il n'y a plus de cœur, il ne reste que du ventre : « *Quorum deus venter est,* » dit l'Écriture. (*Phili. III, 19*) C'est le dieu-ventre qui reçoit tous les hommages ! Aussi que voit-on, ou plutôt que ne voit-on pas ? Où trouver quelque reste de cette honnêteté de nos ancêtres, eux qui concluaient les marchés les plus importants sans contrat écrit, sans témoins, appuyés sur la seule conscience de leurs débiteurs ? Et le respect filial, dans combien de familles sur cent le rencontrerons-nous ? Autrefois, les fils étaient les soutiens de leurs parents arrivés à l'âge où la vigueur fait défaut ; aujourd'hui les enfants boivent, mangent, dissipent follement leurs salaires, et laissent les auteurs de leurs jours dans la misère, les méprisent quand l'âge les rend incapables de gagner leur subsistance, ou même prétendent vivre à leurs dépens aussi longtemps que possible.

Les riches font quelquefois l'aumône d'une très minime portion de leur superflu ; mais c'est à la condition d'être précédés d'un héraut qui fera sonner la trompette aux quatre coins de la cité, afin que personne n'en ignore ; ou bien il faudra que leur aumône leur rapporte les émotions d'un bal ou d'une orgie. Et c'est toujours le dieu-ventre qui le veut ainsi !

Et si j'osais faire une excursion sur un autre terrain, où se rencontrent tant de luttes humiliantes entre frères qui devraient se donner la main pour résister à l'ennemi commun, combien de trahisons n'aurais-je pas à dénoncer ? Les mille voix de la presse font retentir les échos des grands mots de philanthropie, religion, patrie ; et tout cela ne sert, le plus souvent, qu'à mas-

quer, les plus viles ambitions, au profit du dieu-ventre ! *Quorum deus venter est.*

Et, dans le langage des tenants du modernisme, tout cela s'appelle progrès : progrès de la civilisation, progrès de la science, progrès de l'industrie. Or orgueil de l'homme animal, *animalis homo*, que tu es subtil pour badigeonner aux yeux de tes esclaves la dégradation de tes déchéances ! Pour qui sait réfléchir, la sagesse du raisonnement présenté par M. l'abbé Henry Bolo saute aux yeux :

« Il faut être aveugle, dit-il, pour ne point voir que les conquêtes du génie humain dans l'ordre matériel, constituent le plus effrayant danger et le pire malheur de l'humanité, si elles ne sont pas accompagnées d'un progrès parallèle dans le bien. Tout progrès matériel et social est une puissance ou une liberté de plus. Tout accroissement de puissance ou de liberté demande une augmentation équivalente de vertu morale pour être véritablement un bien. Si la moralité demeure faible, alors que la domination sur la matière devient plus absolue, le résultat ne peut être qu'épouvantable. Le déséquilibre entre les attractions sensuelles et terrestres et les attractions supérieures et divines, ira toujours s'accroissant. L'homme qui trouve à sa disposition des séductions plus enivrantes et plus nombreuses, est perdu s'il n'est devenu, en même temps, plus tempérant. » (*Les Décadents du Christianisme*, p. 58.) Ainsi, dans ces conditions, ce qu'on appelle progrès, n'est qu'un recul vers la barbarie, barbarie savante, raffinée, qui n'est que plus redoutable.

Que penser donc de notre époque où deux idoles se partagent la généralité des hommes : d'un côté, le Bouc immonde qui représente la luxure érigée en culte organisé ; de l'autre, le dieu-ventre qui ne laisse aucune place pour le cœur ?

Mais Dieu, dans son omniscience, a préparé pour cette même époque un remède tout puissant, auquel doit recourir quiconque ne veut pas sombrer dans la corruption universelle qui prépare le règne de celui qui prendra la place des autres faux dieux, en s'imposant comme divinité unique à tous ceux que n'abritera pas cette arche de salut ; c'est le culte du Sacré-Cœur de Jésus, ayant pour complément le saint Cœur de Marie. Quoi de plus propre à sauver de l'égoïsme contemporain que l'étude amoureuse du Cœur adorable, dont toutes les pulsations, tous les mouvements ont été des actes d'amour envers son Père et envers nous, pauvres malheureux, qu'il a voulu adopter pour ses frères, au prix des sacrifices les plus héroïques, afin de partager avec eux le riche héritage de Celui à qui tout appartient, tous les

biens du temps et tous ceux incomparablement plus précieux de l'éternité ? Que de travaux, que de souffrances, généreusement partagés par sa très digne Mère, pour atteindre le but voulu, c'est-à-dire implanter au cœur de l'homme, atrophié par l'égoïsme, l'amour qui fait les héros, seuls dignes d'occuper une place au séjour des bienheureux dans la céleste patrie !

« Grande chose que l'amour, s'écrie..... l'auteur de l'*Imitation*.

« L'amour est la seule loi de tout ce qui existe : la loi de Dieu, la loi des anges, la loi de l'homme, la loi de la matière. Cette loi étend dans l'unité de l'être divin, la trinité des adorables personnes. Elle suspend, à la splendeur du visage de Dieu, le séraphin ravi. Elle emporte le fils d'Adam à l'irrésistible poursuite de l'idéal. Elle fait chanter l'oiseau, épanouir la fleur. Elle agite ou immobilise, à son gré, la matière inerte et confuse dans ces myères de force qu'on appelle affinité, attraction, gravitation.

« Grande chose que l'amour ! »

(L'abbé Bolo, p. 183.)

Mais, ajouterai-je, garde-toi de confondre l'amour véritable avec l'égoïsme, passion farouche toujours prête à briser impitoyablement l'objet convoité, s'il ne se plie pas à ses caprices.

C'est dans le culte du Cœur de l'Homme-Dieu, brasier d'amour généreux, se dépensant tout entier pour ses créatures, que se trouve le salut de la société actuelle; il faut qu'elle revienne sur ses pas, ou qu'elle périclite. Pas de milieu; tous les grands penseurs sont unanimes à le proclamer, malgré les protestations menaçantes des fascinés que le simple énoncé de la vérité ennuie ou même exaspère. Si donc tu viens à la décision de prendre une carrière dans le monde, tu vois quel chemin il te faudra suivre pour ne pas arriver aux abîmes. Mais il te faudra du cœur, beaucoup de cœur pour faire gaiement face aux railleries, aux insultes, aux persécutions mêmes de frères séduits par le paganisme contemporain.

Au revoir.

P. P.

BIBLIOGRAPHIE

Grand Sermonnaire, nouveau et complet, méthodique et suivi, contenant tous les sujets de la chaire catholique, discours, sermons, homélies, allocutions, conférences, exhortations, panégyriques, instructions, courts, substantiels et pratiques, par M. l'abbé Maistre, auteur de la grande Christologie. 2 volumes. Téqui, libraire éditeur, 33, rue du Cherche-Midi, Paris.

La récitation du Chapelet en commun

La Sacrée-Congrégation des Indulgences a donné, il y a quelques mois, une réponse qui intéresse spécialement les familles où l'on récite en commun le chapelet. Cette réponse tranche une question pratique ; elle montre que, dans la plupart des cas, les personnes prenant part à la récitation du chapelet en commun peuvent, *sans cesser leur travail*, gagner l'indulgence de 100 jours attachée à chaque grain du Rosaire.

Un décret de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 22 janvier 1858, permettait déjà aux fidèles de gagner les indulgences accordées par Benoît XIII (100 jours par grain), lorsque, récitant le Rosaire ou le chapelet *en commun*, une seule personne de l'assistance tient en main le chapelet, à condition toutefois que les assistants, s'abstenant d'autres occupations, se mettent en état d'unir leur prière à celle de la personne qui tient le chapelet : *cæteris curis remotis, se componant pro oratione faciendâ una cum personâ quæ tenet coronam.*

Un vicaire général de Grand a demandé, l'année dernière, quelles sont les occupations *extérieures* dont il est ici question.

La Sacrée Congrégation a répondu le 13 novembre 1893 : Il est seulement requis des fidèles de s'abstenir des occupations qui empêchent de prêter une attention véritable à la récitation du Rosaire prescrite pour gagner les indulgences : *Fidelibus ab iis tantum occupationibus esse abstinendum quæ internam attentionem impediunt ad devotam Rosarii recitationem pro luc. andis indulgentiis præscriptam.*

Les assassins de la plume

Le *Figaro* a publié le fac-simile d'un bulletin de souscription aux *Châtiments*, de Victor Hugo, signé par Caserio, l'assassin de M. Carnot, et daté de Cette, le 15 avril dernier. L'assassin de Carnot avait donc lu les vers célèbres :

« Prends ton couteaux, l'instant est bon... »

Et

« Tu peux tuer cet homme avec tranquillité, »

On peut donc croire que ces lignes et tant d'autres n'ont point été étrangères à la résolution prise par Caserio de commettre son horrible attentat.

Preuve nouvelle qu'au dessus des assassins vulgaires, il y a les assassins de la plume, plus coupables que les premiers.

LES JUIFS

A Vienne, Autriche, sur 6.400 étudiants de l'université, il y a 2.500 Juifs. A la faculté de médecine, il y a 51% de Juifs.

Au barreau de Vienne, sur 681 avocats, il y a 394 Juifs. Sur 560 stagiaires, 510 sont Juifs.

En Autriche, les Juifs détiennent les banques, la presse et accaparent tout les grandes propriétés.

A Berlin, le barreau de la Cour d'appel compte 36 Juifs sur 54 avocats. Le tribunal de première instance a 354 avocats juifs et seulement 158 chrétiens. Sur les 150 notaires de Berlin, 54 sont Juifs.

Berlin n'a cependant dans sa population générale que 8% de Juifs ; mais ils sont 70% dans le barreau ; 60% dans la médecine et 30% dans la magistrature.

Les Juifs sont aussi les maîtres du grand commerce international. A Hambourg, à Anvers et au Havre, ils ont accaparé les grandes maisons d'exportation et d'importation. Ils sont les maîtres du marché des céréales.

Un autre fait important, c'est que le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem, est, depuis quelques mois, la propriété d'un Rothschild.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA.

(Suite)

Son discernement des esprits et sa pénétration des cœurs.

Il est peu de saints qui aient eu, au même degré que le Frère Gérard, le don du discernement des esprits et de la pénétration des cœurs.

Don Philippe Salvadore entrant un jour dans la chambre du serviteur de Dieu pour lui demander conseil sur des affaires de conscience, le trouva en extase devant un crucifix et soulevé de terre. Il allait se retirer, lorsque Gérard lui dit : « Don Philippe, je sais pourquoi vous venez : ne vous faites point scrupule de telle et telle chose ; reposez-vous sur la Providence. » Ces paroles étaient précisément la solution à toutes les questions que ce brave chrétien voulait poser au saint religieux.

Une femme, soi-disant possédée, avait fatigué la charité de plusieurs prêtres, qui s'étaient efforcés, pendant deux mois, d'en chasser le démon par les saints exorcismes. Gérard, après l'avoir vue, assura qu'il n'en était rien. « Vous faites ces choses pour telle et telle fin, lui dit-il ; cessez vos grimaces, ou je découvre

tout à votre confusion. » La femme, saisie de frayeur, se garda bien de contre-faire encore la possédée à l'avenir.

Gérard détestait la faïnéantise de ceux qui se font passer pour estropiés, afin de vivre de la charité publique. Il vit un jour un de ces frippons qui, se traînant sur des béquilles, la jambe bandée et entourée de vieux linges, implorait, aux abords du couvent, l'aumône des personnes pieuses. Indigné d'une telle fourberie, Gérard va droit à lui, lui enlève ses bandages : « Fourbe, que tu es, s'écrie-t-il, si tu veux sauver ton âme, cesse de te moquer de Dieu et des hommes. » En voyant que sa supercherie était découverte, le faux boiteux s'ensuit à toutes jambes, sans même penser à reprendre ses béquilles.

Il y avait chez les Sœurs du Saint-Sauveur de Foggia une petite pensionnaire, nommée Gertrude de Cécilia : « Mon enfant, lui dit un jour Gérard, vous pensez pouvoir communier ; mais non, votre confession n'a pas été bien faite : vous avez omis tel péché. Retournez auprès du confesseur, et faites-lui une confession générale. » A cette révélation, Gertrude pensa mourir de confusion.

Un jour qu'il y avait communion générale à Ilicéto, Gérard descend tout à coup du jubé, et se rend au plus vite à l'église : c'était pour éloigner de la Table sainte un homme qui était sur le point de faire une communion sacrilège. Il le prend en particulier et lui montre le crime qu'il va commettre. Pénétré de repentir, le pécheur court se jeter aux pieds du confesseur.

Son esprit de prophétie

Le Frère Gérard eut à un haut degré le don de prophétie.

Il prophétisa à un jeune profès, nommé Pierre Blasucci, qu'il serait un jour supérieur-général de l'Institut. La prophétie se réalisa quarante ans plus tard, en 1793.

Il visita un jour un jeune homme de Melfi, nommé Michel-di-Michèle, dangereusement malade. « Quoi ! vous avez la fièvre ? lui dit-il en lui tâtant le pouls. Mais non, vous vous portez bien. » A l'instant même le malade se trouva guéri. « Un jour ajouta Gérard, vous serez des nôtres. — Je le serai, répondit Michel, lorsque je toucherai le ciel de la main. » Il exprimait ainsi la profonde répugnance qu'il avait pour la vie religieuse. Or, Michel devint rédemptoriste, et se distingua par un zèle tout apostolique.

Un jeune homme plein d'avenir désirait ardemment entrer dans notre Institut, mais il y avait un empêchement grave de la part des lois civiles. Un jour il rencontra le bienheureux voyageant en compagnie d'un noble ; il se mit à le suivre à quelque distance. Tout à coup, Gérard se retourne : « Tranquillisez-vous, lui dit-il, avant trois mois, vous serez dans notre Congrégation. » L'événement confirma la prophétie. Ce postulant devint ce Père Nègri, qui eut l'ineffable bonheur de recevoir le dernier soupir de saint Alphonse.

Un jour que Gérard montrait le couvent à quelques étrangers, on vit passer un cavalier qu'un cheval emporté entraînait au précipice : « Il est perdu ! » s'écrient avec effroi les spectateurs. « O Vierge sainte, secourez-le, » s'écrie à son tour Gérard. Puis, se tournant vers ceux qui l'accompagnaient : « Il tombera, leur dit-il, mais il ne se fera aucun mal. » C'est ce qui eut lieu.

Une carmélite de Ripacandida allait rendre l'âme. Gérard assura qu'elle récupérerait la santé.

Se trouvant à Muro, chez Carmin Pétrone, ses regards tombèrent sur la l'enfant de la maison, âgé de trois ans : « Cet enfant, dit-il au père, vous sera bientôt enlevé; il mourra avec un instrument de musique en main. » La chose arriva telle que Gérard l'avait prédite.

« Ma sœur, disait-il à une religieuse de Foggia, vous vous confessez souvent n'est-ce pas ? Heureuse êtes-vous ! car le jour de votre mort est proche. »

Chaque fois que Gérard allait à Muro, un horloger, nommé Alexandre Piccolo, se faisait un honneur de lui donner l'hospitalité. Dieu voulut récompenser cette charité en sauvant sa femme. Elle vivait depuis de longues années dans le sacrilège. Gérard la prit un jour à part, lui révéla les péchés qu'elle tenait cachés, et ajouta : « Préparez-vous à la mort par une bonne confession, car bientôt vous paraltrez devant Dieu. » Peu après, en effet, cette femme, bien que robuste, n'était plus de ce monde.

Dans une de ses tournées à Olivéto, Gérard, fixant un enfant, s'écria : « Oh ! quel monstre !... » Cette exclamation était une prophétie. Cet enfant devint, avec l'âge, un vrai monstre par ses vices et ses forfaits. Un jour qu'il voulait attenter à la vie de son père, celui-ci, en voulant se défendre, le tua.

Se trouvant à Muro, le bienheureux passa à côté d'un impie qui proférait d'exécrables blasphèmes contre la très sainte Trinité. Il en frémit d'horreur, et se tournant vers le président du séminaire qui l'accompagnait : « Ces blasphèmes, lui dit-il, ne resteront pas impunis, vous le verrez bientôt. » Trois jours après, ce malheureux pécheur fut tué d'un coup de fusil sur la place publique, sans avoir eu le temps de rentrer en lui-même.

Gérard, prophète pour les autres, le fut aussi pour lui-même. Il prédit sa mort six mois d'avance. « Docteur, dit-il, un jour, tout joyeux à Santorelli, savez-vous bien que cette année je mourrai de phthisie ?—D'où le savez-vous ?—Je l'ai demandé comme comme une faveur à Notre-Seigneur, et il me l'a promis.

En quittant Olivéto, un mois et demi avant sa mort, le bon rédemptoriste alla faire ses adieux à la famille Pirofalo, et lui dit : « Regardez de temps en temps le Couvent de Caposèle. Aussi longtemps que vous y verrez flotter un linge blanc à une fenêtre, je serai encore en vie, mais dès qu'il disparaîtra, je serai mort. » Olivéto est à trois lieues de Caposèle. Malgré cette distance, le linge blanc fut aperçu tant que Gérard vécut, et disparut le jour même de sa mort.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Notre-Dame du Perpétuel Secours, le 15 ; au couvent de Notre-Dame de Lévis, le 16 ; à Saint-Romuald, le 17 ; à Saint-Pétronille, le 19.

L'abbé D. GOSSELIN, curé du Cap-Santé, comté de Portneuf

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 12	août	—Sainte Claire.
Lundi, 13	“	—De l'octave.
Mardi, 14	“	— “ “
Mercredi, 15	“	—Assomption.
Jeudi, 16	“	—Saint Hyacinthe.
Vendredi, 17	“	—Oct. de saint Laurent.
Samedi, 18	“	—Jeûne, saint Roch.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe, Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



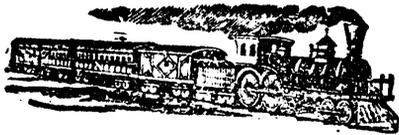
Drapiers. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrons à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes. Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encenseurs, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

NOS ABONNÉS

Peuvent se procurer, au Bureau de la *Semaine Religieuse* les ouvrages suivants : Mémoires d'un instituteur : 50 cts ; Naguère et Aujourd'hui : 50 cts ; Practicam institutionem Confessarii par Aertnys : 75 cts ; La Dévotion à Saint Joachim : 50 cts ; Exploration de la région du lac des grands ours : 80 cts.



CHEMIN DE FER

** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX **

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

COMMENÇANT le et après *LUNDI*, le 28 mai 1894, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., et 5.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.10 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement, 4.05 p. m., 7.20 p. m., samedi seulement
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m., 5.10 p. m. 8.25 p. m.

CONVOI EXTRA POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Retour, départ de Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.29 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.10 a. m., 11.59 a. m., 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

BEAUPRÉ (GRANDE RIVIERE)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 6.15 p. m.
Départ de Beaupré 7.07 p. m.
Arrivée à Québec 5.40 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m.
Arrivée à Beaupré à 3.15 p. m.
Départ de Beaupré à 4.45 p. m.
Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Le convoi qui laisse Québec à 6.00 a. m., le dimanche n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Des billets de commutation seront vendus à prix réduit pour toutes les stations.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.